

À LA DÉCOUVERTE *De* L'OPÉRA DE PÉKIN

Wu Gang



Editions en Langues étrangères



À la découverte de l'opéra de Pékin

Wu Gang

Traduction : Wei-Guinot Pascale



Editions en Langues étrangères

图书在版编目 (CIP) 数据

京剧知识: 走进美丽的京剧: 法文 / 吴钢著; (法) 帕斯卡译.

—北京: 外文出版社, 2017.10

ISBN 978-7-119-11154-4

I . ①京… II . ①吴…②帕… III . ①京剧 - 通俗读物 - 法语

IV . ① J821-49

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2017) 第 275722 号

出版指导: 许 荣

责任编辑: 姜丽莉

法文翻译: Wei-Guinot Pascale

法文校对: Marie Brunel 姜丽莉

装帧设计: 杰瑞设计

印刷监制: 冯 浩

京剧知识: 走进美丽的京剧

吴 钢 著

©2018 外文出版社有限责任公司

出 版 人: 徐 步

出版发行:

外文出版社有限责任公司 (北京市西城区百万庄大街 24 号 100037)

<http://www.flp.com.cn>

电话: 008610-68320579 (总

4 (编辑部)

008610-68995852 (发

3 (投稿电话)

印制: 鸿博昊天科技有限公司

开本: 787mm × 1092mm 1/1

印张: 20.75

2018 年 1 月 第 1 版第 1 次印

(法)

ISBN 978-7-119-11154-4

(平)

09800

版权所有 侵权必究 如有印装问题本社负责调换 (电话: 008610-68996172)

此为试读, 需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

L'opéra de Pékin est une des merveilles de la culture traditionnelle chinoise, un art total qui réunit chant, danse, musique, dialogues, arts martiaux et bien d'autres expressions artistiques. Être spectateur de l'opéra de Pékin, le savourer et apprendre à mieux le connaître est une expérience qui vous amènera à saisir l'essence même de la culture chinoise.

L'opéra de Pékin se différencie du théâtre occidental par le fait qu'il s'attache à représenter l'idée de la chose plutôt que la chose elle-même. En cela il est à l'opposé de tout réalisme. Il s'affranchit des contraintes de l'espace-temps et propose une représentation de la vie sublimée et libre. Le jeu atypique des acteurs de l'opéra de Pékin puise dans la vie quotidienne sans pour autant l'imiter. En faisant appel à un procédé de suggestion de la réalité, il nous donne à voir un spectacle, évocateur de la vie, plus vrai que nature. Cette façon d'esquisser à grands traits et de suggérer plutôt que de décrire, soumise à la créativité des anciens ainsi qu'aux apports et aux perfectionnements de leurs héritiers, a donné naissance à tout un panel de conventions de jeu. Des conventions épurées, élégantes, abstraites mais évocatrices. Si nous avons l'habitude de parler à leur sujet de « jeu stylisé reposant sur des formules conventionnelles », il ne faudrait pas cependant nous imaginer que l'opéra de Pékin est un art trop hermétique pour être sondé. Il est à la portée de tous, raffiné et populaire à la fois. Les jeunes enfants, ainsi que les spectateurs qui y assistent pour la première fois, se laissent aisément transporter par cette forme stylisée de jeu dramatique, porter par l'histoire qui leur est contée et envoûter par le jeu des acteurs.

Les pièces du répertoire puisent dans l'histoire de la Chine. Elles mettent en avant les vertus de fidélité, d'honnêteté, le respect des convenances, la piété filiale et la loyauté. En tant que Chinois, nous sommes bercés par le théâtre chanté depuis l'enfance. Les histoires, et leurs personnages au caractère bien trempé, nous apprennent à discerner le bien et le mal et à mieux nous comporter dans la vie. Avec l'opéra de Pékin, nous sommes à bonne école ! Grâce à cet art, nous nous imprégnons de comportements modèles. Pour cette raison, nous nous

efforçons de mieux le faire connaître en procédant à un travail de vulgarisation, et en le présentant dans les établissements scolaires. L'opéra de Pékin est un élément important qui nous permet de promouvoir l'enseignement de la culture traditionnelle chinoise.


Le livre de Wu Gang *À la découverte de l'opéra de Pékin*, ouvrage de vulgarisation sur cet art, fait suite à la publication de son album de photos d'opéra traditionnel chinois intitulé *Les charmes de l'opéra de Pékin*. Il y aborde ses origines, les conventions de jeu propre à cet art, les costumes, la musique, la scénographie, la division en catégories de rôles, l'entraînement de base ainsi que d'autres connaissances fondamentales. Toutes les photos du livre sont de Wu Gang. Elles ont été prises durant les quarante ans de sa carrière de photographe de théâtre. Certaines d'entre elles sont l'œuvre de Wu Zuguang, son père. L'iconographie du livre est avant tout constituée de photos de spectacles mémorables et de grands artistes de l'opéra de Pékin.

Wu Gang a pendant longtemps été photographe à la revue *Théâtre chinois*. Il travaille actuellement au sein du Centre culturel de Chine à Paris où, depuis une dizaine d'années, il est le concepteur et l'organisateur du Festival des opéras traditionnels de Chine. Ayant moi-même été invité à participer à une des éditions du festival, j'ai pu voir de mes yeux les spectateurs français payer leur billet pour l'opéra de Pékin. Tous les soirs la salle était pleine et j'ai été très ému de voir autant de jeunes gens aussi concentrés sur ce qu'ils voyaient sur scène. À chaque édition du festival, une conférence donnée par des spécialistes venus de Chine permet de mieux faire connaître l'opéra de Pékin. Si celui-ci compte de nombreux fans qui se passionnent pour lui en Chine, il a de toute évidence des aficionados à l'étranger. Quand Mei Lanfang partit jouer à l'étranger dans les années 1930, il avait déjà la volonté de faire connaître notre art à travers le monde et de divulguer la culture chinoise au-delà de nos frontières. Le travail de vulgarisation et de diffusion de l'opéra de Pékin nécessite des efforts constants, répétés de génération en génération.


Le père de Wu Gang, Wu Zuguang fut le réalisateur du film *L'art de Mei Lanfang*. Nous avons merveilleusement collaboré et ce livre inclut des photos que Wu Zuguang a prises de Mei Lanfang, mon père. Je retiens tout particulièrement

une photo couleur de mon père avec l'acteur Zhou Xinfang, prise la dernière fois qu'ils ont joué ensemble *Le renoncement au fils* (*Ertang shezi*). Un document exceptionnel. Wu Gang a également fait de très belles photos de moi que l'on retrouve dans ce livre. Comme disent les gens du métier : les relations tissées par les pères le sont aussi pour les fils. Souhaitons que nos efforts communs servent à la diffusion et au développement de l'opéra de Pékin. Quand vous aurez lu *À la découverte de l'opéra de Pékin* vous en saurez un peu plus sur cet art que vous porterez désormais dans vos cœurs.

Mei Baojiu
Le 17 juin 2015



2015.6.17.



À la différence du cinéma et du théâtre, pour apprécier pleinement l'opéra de Pékin, mieux vaut avoir quelques notions de base. En effet, si le cinéma et le théâtre sont des arts réalistes et explicites, l'opéra de Pékin, lui, procède par évocation. Il apparaît donc beaucoup plus abstrait. Comme devant une peinture abstraite, assister à un opéra de Pékin nous demande de faire appel à notre imaginaire ainsi qu'à notre intuition. Cependant, mieux vaut avoir une petite idée de la façon dont s'est opérée le passage du réalisme vers l'abstraction.

Je me considère comme ayant un long passé de spectateur. Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours accompagné mes parents au théâtre. Au début, j'aimais les spectacles avec de l'action et je préférais les opéras comportant des scènes de combats. Puis, peu à peu j'ai appris à aimer les opéras plus littéraires, ceux où prédomine le chant. Dans ce répertoire dit « civil », j'ai d'abord été attiré par le chant des « visages peints », avant de petit à petit entrevoir les richesses du chant des autres catégories de rôles, comme les « hommes âgés » ou les « femmes vertueuses ». Peu à peu, j'ai appris à apprécier ce qui caractérisait le style des différentes « écoles » créées par les grands maîtres. Après la Révolution culturelle, je suis entré comme photographe dans la revue *Théâtre du peuple* (plus tard rebaptisée *Théâtre chinois*), qui venait d'être rééditée. Mon travail consistait à aller tous les soirs au théâtre pour prendre des photos des opéras traditionnels chinois. Une dizaine d'années durant, j'ai pu faire de nombreuses photos de spectacles mais aussi photographier les acteurs dans leur vie quotidienne. Plus tard, m'étant installé à Paris, j'ai travaillé plus de dix ans au Centre culturel de Chine de Paris. Mon travail consistait avant tout à organiser des événements liés aux opéras traditionnels chinois : spectacles, rencontres, conférences, etc. On peut dire que ma vie, tant sur le plan professionnel que familial, aura toujours été intimement liée au théâtre.

En tant que spectateur, photographe, mais aussi organisateur de spectacles de théâtre traditionnel chinois, je fréquente toutes sortes de publics. Pour certains spectateurs, chinois ou occidentaux, il s'agit bien souvent de leur premier contact avec le théâtre traditionnel chinois. Je leur explique qu'il existe plus de 300 styles différents d'opéras locaux en Chine et que plus de 200 existent encore sur le territoire chinois aujourd'hui. Ces formes différentes d'opéras partagent certains principes communs : la division en différentes catégories de rôles, un orchestre qui peut jouer un répertoire martial et un répertoire civil, le récit d'histoires par le biais du chant, de la danse et des combats, et l'utilisation d'un mode d'expression basé sur la suggestion et l'esquisse... Je leur apprend aussi que ces formes théâtrales ont chacune leurs spécificités et qu'elles affirment un particularisme local. C'est un peu comme en cuisine. La

saveur des plats est bien différente qu'il s'agisse de recettes du Sichuan, du Guangdong ou du Nord-Est.

Cela fait 12 ans que nous organisons, à Paris, le Festival des opéras traditionnels chinois. Le public français est de plus en plus nombreux à venir voir nos spectacles et certains spectateurs sont maintenant de vrais aficionados. Ils ne rateraient un opéra sous aucun prétexte et souvent nous les voyons s'attarder dans le hall du théâtre après la représentation, discuter entre eux avec passion de l'intrigue et faire la critique du spectacle. Ils attendent patiemment la sortie des acteurs pour se faire prendre en photo avec eux et leur demander un autographe. À chaque édition de ce festival, nous faisons venir à Paris six ou sept opéras traditionnels chinois. Si chaque édition propose des styles d'opéras locaux différents, elle compte systématiquement l'opéra de Pékin. J'aime à dire que le Festival des opéras traditionnels chinois à Paris propose une table chinoise avec des mets plus délicats les uns que les autres et toujours un plat de résistance incontournable qui se nomme « opéra de Pékin ». L'opéra de Pékin est à même de jouer le rôle de représentant de l'ensemble des opéras locaux de Chine. Il fait autorité car sa science est aussi vaste que profonde. Voilà donc la raison pour laquelle ce livre traite avant tout de l'opéra de Pékin. Une fois les bases de l'opéra de Pékin explicitées, l'accès aux autres formes de théâtre traditionnel chinois en est grandement facilité.

On a l'habitude de diviser le répertoire de l'opéra de Pékin en pièces traditionnelles, pièces modernes, nouveaux livrets à thèmes historiques et pièces révolutionnaires modèles telles qu'elles étaient conçues durant les dix années de la Révolution culturelle. Il faut comprendre que dans le cas de l'opéra de Pékin, les nouveaux livrets seront de toute façon joués en respectant la tradition. Tout au plus, on se sera appuyé sur les techniques de base pour faire évoluer sensiblement le jeu et tenter de nouvelles expériences. Nous nous concentrerons cette fois sur l'opéra de Pékin dans sa forme traditionnelle. Ainsi, une fois familiarisé avec celle-ci, il vous sera facile d'aborder d'autres styles d'opéras locaux.

Les spectateurs que j'ai l'occasion de rencontrer ont toujours beaucoup de questions sur l'art de l'acteur chinois. Leur première surprise est de se rendre compte qu'avec une simple table et deux chaises comme accessoires il est possible de tout exprimer sur scène. Quel étonnement de voir la vitesse avec laquelle un acteur peut évoluer sur scène tout en conservant le haut de son corps parfaitement stable et comment après avoir enchaîné une série de mouvements et déployé une grande énergie, l'acteur se fige dans une pose avec une incroyable intensité de regard. Tous ces éléments suscitent la curiosité et l'envie d'en savoir plus sur ce mystérieux système de jeu.

Ce livre débute par un bref rappel des origines de l'opéra de Pékin qui, un jour, est devenu une forme de théâtre à part entière. Ensuite, j'aborde la question de la division en catégories

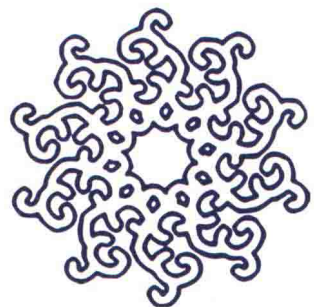
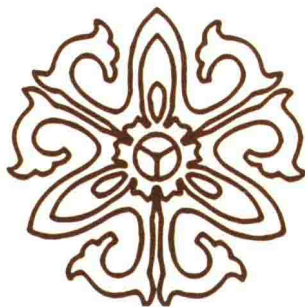
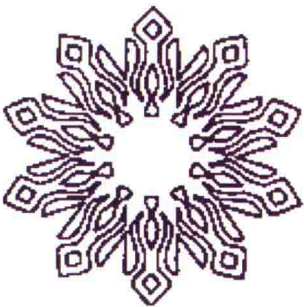
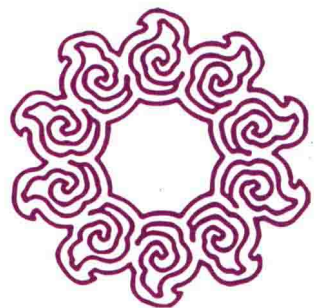
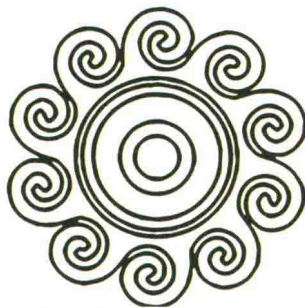
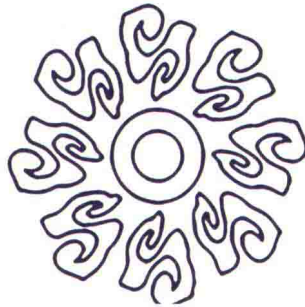
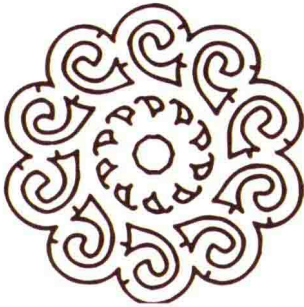
de rôles spécifiques, les costumes, la scénographie, l'entraînement de base avec le chant, la parole, le jeu et les combats ; mais aussi la gestuelle avec le langage des mains, des yeux, du corps, des cheveux et des pieds. Pour finir, je présente l'art de l'acteur d'opéra de Pékin dans ce qu'il a de codifié et d'abstrait, et dans ce qu'il suggère plutôt qu'il ne décrit. Autant de caractéristiques essentielles et de notions de base qu'il vaut mieux avoir en tête pour apprécier l'opéra de Pékin à sa juste valeur.

L'époque actuelle n'a rien à voir avec la période florissante que connut l'opéra de Pékin dans les années 1930. À l'ère des nouveaux médias et d'Internet, la profusion de propositions nous éblouit plus qu'elle ne nous charme. Le besoin de nous remettre en question se fait sentir et nous nous tournons vers les traditions. Nous saturons devant nos écrans électroniques et nous décidons de retourner dans les salles de cinéma et de théâtre...

Les photos du livre ont été prises au cours des quarante dernières années. Certains des artistes photographiés ne sont plus de ce monde et ces clichés représentent aussi le meilleur moyen de chérir leur souvenir.

Mon père Wu Zuguang est le réalisateur du film documentaire en couleur *L'art de Mei Lanfang* ainsi que le réalisateur du film *Les larmes des montagnes désolées* avec Cheng Yanqiu dans le rôle principal. J'ai choisi d'insérer dans mon livre quelques photos couleurs de Mei Lanfang et de Zhou Xinfang prises par mon père. Ce sont là des photos inédites.

Wu Gang
Le 2 juin 2015



* Sommaire

Introduction



Chapitre I Les origines

1

L'opéra de Pékin, un art inscrit dans une vaste tradition théâtrale / 2
« Troupes élégantes » et « troupes fleuries », le *kunqu* et les autres / 4
Une filiation ancienne - l'opéra puxian et les marionnettes / 7
Un soutien non négligeable / 10
La gestion des spectacles à la cour impériale / 12
L'opéra de Pékin hors des frontières de Chine / 15



Chapitre II Les catégories de rôles ou emplois

19

Sheng / 21
Dan / 30
Jing / 37
Chou / 40
Fanchuan / 45
Liangmen bao ou l'art d'embrasser plusieurs emplois / 47



Chapitre III Le dispositif scénique

51

Le « conservateur » (*shoujin*) / 53

« La sortie des généraux et l'entrée des ministres » (*chuijiang ruxiang*) / 54
L'orchestre (*changnian*) / 55
Une table et deux chaises (*yi zhuo liang yi*) / 57
Le tablier de table et la housse de chaise (*zhuowei yipi*) / 58
La tenture (*zhang*) / 62
La toile d'enceinte (*bucheng*) / 65
Les châssis décoratifs (*jingpian*) / 66
Le châssis - montage (*shanpian*) / 67
Le châssis - nuages (*yunpian*) / 69
L'éclairage (*dengguang*) / 69



Chapitre IV Les accessoires

73

Les armes (*dao qiang bazhi*) / 74
La cravache (*mabian*) / 79

La rame (*chuanjiang*) / 80
Les drapeaux (*qi*) / 81
Le chasse-mouches
(*yunzheou*) / 88
L'éventail (*shanzi*) / 89
L'ombrelle, le parapluie
et le parasol (*san*) / 91
La cangue (*jiassuo*) / 94
La lanterne (*denglong*) / 96
La torche (*huoba*) / 97



Chapitre V Les costumes

99

La robe de cour
(*mangbao*) / 102
La robe de fonctionnaire
(*guanyi*) / 106
La grande armure
(*dakao*) / 107
L'armure modernisée
(*gailiang kao*) / 111
La robe (*xuezhi*) / 112
La robe d'intérieur
(*pi*) / 116
L'ensemble tunique-
pantalon (*ku ao*) / 118
La jupe (*qun*) / 119
La robe mandchoue

(*qipao*) / 121
L'habit d'archer
(*jianyi*) / 122
La veste courte (*magua*) / 123
L'habit du héros
(*yingxiang yi*) / 124
L'habit d'agilité
(*kuai yi*) / 125
La tenue de combat
(*zhangyi zhanqun*) / 126
Les coiffes (*kuimao*) / 127
Les chaussures de scène
(*xue xie*) / 138
Les barbes (*rankou*) / 144



Chapitre VI Le maquillage

151

Le maquillage élégant
(*junban*) / 152
Étirer les sourcils
(*diaomei*) / 153
Le maquillage de clown
(*chouban*) / 154
Les « visages peints »
(*hualian*) / 156
Le maquillage
des rôles féminins / 166



Chapitre VII Les techniques de base

173

Les exercices au tapis
(*tanzhi gong*) / 176
Le maniement des armes
(*bazhi gong*) / 177
La technique des
« manches aquatiques »
(*shuixiu gong*) / 183
Le maniement des rubans
(*caichou gong*) / 185
Le maniement des plumes
(*lingzhi gong*) / 187
Le maniement de la barbe
(*rankou gong*) / 189
Le maniement de l'éventail
(*shanzi gong*) / 190
Le maniement de la queue
de cheval (*shuai fa*) / 191
Le maniement du mouchoir
(*shoujuan gong*) / 192
La technique sur chaise
(*yizi gong*) / 194
La technique des *qiao*
(*qiao gong*) / 195

* Sommaire



Chapitre VIII Une narration basée sur le chant, la danse et le combat acrobatique

199

- Grâce du mouvement et
musicalité / 200
Les combats / 204
Le combat à deux
(*duida*) / 209
Les sauts
(*fan pu* ou *fan gentou*) / 211
Le saut depuis une hau-
teur (*xiagao*) / 213
Les chutes (*shuaida*) / 215
Le « passing »
(*chushou*) / 216



Chapitre IX Le chant, la parole, la gestuelle et les combats

221

- Le chant (*chang*) / 222
La parole (*nian*) / 226
Le jeu (*zuo*) / 230
Les combats (*da*) / 236



Chapitre X Les mains, les yeux, le corps, les cheveux et les pas

243

- Les mains / 245
Les yeux / 249
Le corps / 254

- Les cheveux / 260
Les pas / 264



Chapitre XI Un art de l'acteur régi par des conventions

273

- Liangxiang
(*la mise en lumière de la physio-
nomie*) / 276
Taibu
(*les pas ou la marche*) / 277
Yuanchang
(*la marche en cercle*) / 278
Qiba (*la préparation
du guerrier*) / 280
Zoubian
(*la progression
du combattant*) / 281
Tangma (*le déplacement
à cheval*) / 283
Yunshou
(*les mouvements de
« mains-nuages »*) / 285

- Shanglou xialou
*(la montée et la descente
d'escaliers)* / 286
- Kaimen guanmen
*(l'ouverture et la fermeture
des portes)* / 288
- Cheng chuan
(aller en bateau) / 290
- Longtao
(les rôles de figurants) / 291



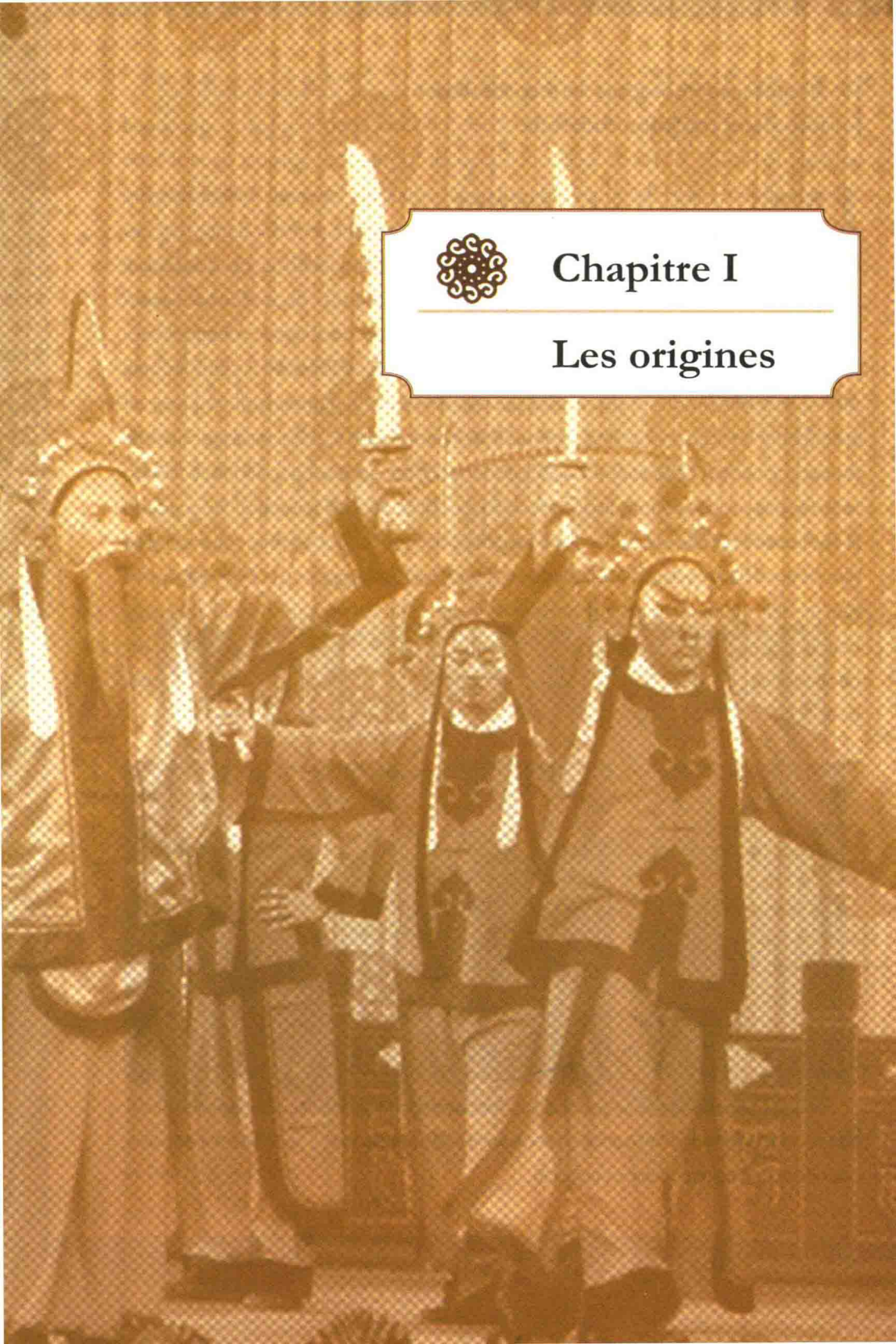
Chapitre XII
**Un mode de jeu qui
repose sur l'évocation**
297

- La culture artistique de
l'acteur / 300
- Mode de jeu
qui repose sur l'esquisse
et la suggestion / 305
- Vie embellie
et vie sublimée / 309
- S'affranchir des contraintes
d'espace-temps / 313
- Auto-présentation
du personnage
(zhibao jiamen) / 316



Chapitre I

Les origines



L'opéra de Pékin, un art inscrit dans une vaste tradition théâtrale

La tradition théâtrale chinoise dans laquelle s'inscrit l'opéra de Pékin remonte à des temps très anciens. Tout commença un jour par des danses et des chants chamaniques donnés en offrande au Ciel. Sous la dynastie des Zhou, à l'époque des Printemps et Automnes (770-476 av. J.-C.), la notion de représentation s'enrichit et l'on vit apparaître les premiers termes pour désigner des artistes professionnels (*paiyou* et *wuyou*). À l'époque des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.), durant le conflit qui opposa le roi de Chu au roi de Han, on entendait « les chants du Chu résonnant de toutes parts » (*Simian Chuge*). Sous la dynastie des Han (202 av. J.-C.-220), danses, chants et numéros de bateleurs furent regroupés sous l'appellation de *baixi* (les cent divertissements). Cependant, il faudra attendre la dynastie des Tang (618-907), avec l'apparition des *canjunxi* (piécettes de l'adjutant) et des *gewuxi* (piécettes chantées et de dansées), pour que le récit d'une intrigue soit porté à la scène et qu'un véritable travail de construction des personnages se mette en place. Dès lors, les divertissements ne seraient plus uniquement faits de musique, de chants et de prouesses techniques, mais allaient peu à peu être intégrés à un art du théâtre en devenir.



Peinture narrative sur soie datant du X^{ème} siècle environ. Ce rouleau manuscrit retrouvé dans les grottes de Mogao à Dunhuang est conservé au Musée Guimet. L'autorisation a été accordée à l'auteur d'en reproduire ici un détail.

Le développement des arts de la scène sous la dynastie des Tang devait beaucoup au soutien de la cour impériale et, en particulier, à celui d'un empereur féru de musique : Tang Minghuang, qui régna de 712 à 756. Parfois, il se mêlait aux musiciens et aux danseurs réunis au sein de son académie le « jardin des poiriers ». Depuis cette époque, les acteurs de théâtre se surnomment les « disciples du jardin des poiriers » et vénèrent un saint patron : Tang Minghuang, empereur des Tang.

Le théâtre traditionnel chanté connut un bel essor au cours des dynasties des Jin (1115-1234) et des Yuan (1271-1368). Dans le Nord de la Chine, naquit le *zaju* (spectacle varié), une forme dramatique à plusieurs personnages. Puis se fut l'invasion par les Jurchen (au XII^{ème} siècle), et les armées impériales de la plaine du fleuve Jaune trouvèrent refuge dans le Sud où l'on vit apparaître le *ximen* ou *nanxi* (théâtre du Sud). Par la suite, *zaju* du Nord et *ximen* du Sud fusionnèrent pour ne donner plus qu'une seule et même forme dramatique, le *chuanqi* (histoires légendaires). Le *zaju* marque l'aboutissement d'une période



Le ressentiment de Dou E (Dou E yuan) en opéra de Pékin, avec Chi Xiaoqi dans le rôle de Dou E. © Wu Gang